

Ou s'abonne à Lyon,
Rue Neuve, 37, au 2^{me}.
(UNE BOITE EST PLACÉE DANS L'ALLÉE.)

L'ENTR'ACTE paraît le Dimanche, et se vend
dans les Théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS
doivent être adressés franco au bureau
de L'ENTR'ACTE.



Abonnement :
Pour 3 mois — 3 francs.

Un numéro avec dessin, — 25 c.
Sans dessin, — 15 c.

PRIX DES INSERTIONS :
25 centimes la ligne. — On traitera de gré à gré
pour les annonces d'une certaine étendue.

L'ENTR'ACTE,

Gazette des Salons et des Théâtres.

DESSINS DE MODES, GROQUIS, PORTRAITS D'ARTISTES.

BIOGRAPHIE.

Bernard-Léon.

Ce fut en 1792, alors que la tourmente révolutionnaire agitait les esprits et qu'on arrachait à un roi et sa couronne et sa tête, que Bernard-Léon vint au monde dans ce même Paris tout entaché de sang royal.

Rien ne manqua à son éducation première qui activa le développement de sa riche organisation. En voyant les heureuses dispositions de leur fils, les parents de Bernard-Léon songèrent tout d'abord à les diriger vers une carrière noble et glorieuse et où le talent obtient un brillant retentissement, on le destina au barreau; mais comme tout étudiant, Bernard-Léon aimait le spectacle; ses soirées, au lieu d'être dépensées à concilier MM. Merlin et Toullier sur une question de succession, se passaient sur les banquettes d'un théâtre. Cette gloire d'acteur que la lecture des feuilletons lui montrait si belle et si séduisante, il la voyait ainsi de près, il mêlait ses applaudissements à ceux du public, et lorsqu'après le succès d'une première représentation, il entendait nommer le nom de l'auteur, nul triomphe ne lui paraissait plus éclatant. La gloire du *défenseur de la veuve et de l'orphelin* n'était plus pour lui qu'une vaine fumée; aussi, en rentrant chez lui, rudoyait-il son malheureux Rogron. Un jour que ce dernier venait de donner un démenti formel à M. Sirey sur une question de donations entre vifs qui longtemps fut le cauchemar de la jurisprudence, il résolut d'en finir avec lui; en une minute son supplice fut décidé, il le livra aux flammes, et chaque page qui brûlait lui réchauffait le sang, et dilatait ses poumons jusqu'alors mal à l'aise. Après le meurtre de son code, Bernard-Léon se livra corps et âme à son rêve de chaque instant; il fit jouer plusieurs drames et vaudevilles aux théâtres du Marais, de la Cité et de la Porte-Saint-Martin, ce qui lui procura ses entrées dans les coulisses, ce sanctuaire d'où une tête jeune et enthousiaste ne sort qu'avec le désir d'y acquérir au plus tôt son droit de cité. Aussi, de même que Bernard-Léon avait rêvé les lauriers du poète, de même il rêva les ovations de l'artiste; le démon de la comédie le gagna, et malgré force oppositions de la part de sa famille, et force malédictions, comme il arrive toujours en semblable cas, sa résolution fut ferme et ne se laissa point intimider par les menaces d'un sien oncle, qui, je crois, lui avait promis de le siffler. *Je serai comédien*, répondit Bernard-Léon; et certes nous pouvons apprécier aujourd'hui tout ce que nous avons gagné à une pareille détermination. Il joua pour la première fois sur le théâtre de Doyen, les succès qu'il y obtint justifiaient sa vocation. En 1811 il débuta brillamment au Vaudeville par le *Mariage de Scarron*. M. Constant Tiby, son ami, directeur du théâtre de Genève, l'emmena avec lui dans cette ville où il devint l'acteur chéri du public. En 1815 il alla tenir l'emploi de *martin* à Versailles où il créa *Joconde*, *Jeannot* et

Colin, etc., etc., et ce fut avec regret que cette ville le vit partir pour aller à Bordeaux remplacer Lepeintre aîné qui entraît aux Variétés à Paris. Les Bordelais parlent encore des succès qu'obtint Bernard-Léon dans *Rigaudin de la Maison en loterie* et dans *Jean Bard à Versailles*, etc.

M. Poirson devant élever le théâtre du Gymnase, songea à en assurer les bases sur le talent d'artistes de mérite; aussi appela-t-il à lui le comédien dont nous parlons. Tout le monde connaît la brillante carrière de Bernard-Léon au Gymnase, où il demeura sept ans et où il créa M. Tricot dans le boulevard Bonne-Nouvelle, Bellemain, de l'Intérieur d'un bureau; le Précepteur dans l'embarras; le sultan, de la Petite Lampe merveilleuse; le notaire, de la Petite Sœur; Gobinet, de la Famille normande; l'Artiste, Maclou, de Beaubuisson, Morodan, de la Loge du Portier; le bon docteur Franval, de la Mansarde des Artistes; le perruquier Poudret; Crispin, des Folies amoureuses, etc.

Un ordre de début du premier gentilhomme du roi le fit entrer au théâtre de l'Opéra-Comique en 1825. Cet artiste y débuta avec un grand succès dans M. Roc, d'*Avis au public*, et dans Dugravier, des *Rendez-vous bourgeois*.

La protectrice du Gymnase, qui avait honoré ce théâtre de son nom, désirant y revoir un acteur qu'elle affectionnait, rappela Bernard-Léon au boulevard Bonne-Nouvelle; c'est alors qu'il y créa *Vatel*, le fameux cuisinier.

En 1822, il devint directeur associé du théâtre du Vaudeville. Pendant les quinze mois qu'il tint les rênes de la direction, ce théâtre se releva de son apathie, et l'on fit près de 600,000 francs de recette, alors que l'année précédente on était à peine allé à 350,000 francs.

Les tracasseries de son associé déterminèrent Bernard-Léon à céder sa part directoriale et à rentrer dans le rang des acteurs. Ce fut à cette époque qu'il joua les *Poletais*, *André*, *Pourquoi*, le *Bal d'ouvriers*, et plusieurs autres ouvrages qui lui durèrent une grande partie de leur succès.

En 1833, Bernard-Léon eut la malheureuse idée d'acheter la moitié de la propriété du théâtre de la Gaité. Toute sa fortune et celle de ses enfants furent englouties dans les décombres de l'incendie de 1835. Il fit reconstruire une salle magnifique, qui lui revint à 443,000 francs, et dont il paya plus de la moitié. Mais cet artiste honnête homme, qui n'avait fait que du bien, vit alors des gens qui par leurs intrigues et par leur mauvaise foi causèrent sa ruine totale; celui qui n'avait connu que des jours heureux perdit tout, *fors l'honneur*.

M. Poirson, directeur du Gymnase, offrit à son malheureux collègue et à son ancien pensionnaire, qu'il aimait et qu'il estimait toujours, de reprendre sa place dans son théâtre. Bernard-Léon y reparut en 1837, dans le *Spectacle à la cour*. Depuis, le *Marquis en gage*, *Mlle la Cachucha*, et les *Brodequins de Lise*, furent des créations dignes de cet artiste, dont

le nom sur l'affiche est toujours un puissant attrait pour le public. Son talent se distingue surtout par le bon goût qu'il met dans la partie comique de son jeu ; doué d'une grande verve, il évite avec esprit l'excès de la charge ; il déploie beaucoup d'animation dans son débit ; sa physionomie reproduit toujours très-habilement les caractères du personnage qu'il représente, et s'il se tait, l'expression et la finesse de son regard continuent à être les interprètes heureux de sa pensée, qui ne s'écarte jamais du sujet de la scène.

Les Lyonnais se rappellent encore un artiste de ce nom qui longtemps fit les beaux jours du théâtre des Célestins. C'est le frère de celui dont nous écrivons la biographie. Si le même sang circule dans leurs veines, le même feu sacré brûle aussi dans leur cœur. VERGN.....

P. S. — Une indisposition de notre peintre ne lui ayant pas permis de continuer le portrait de Bernard-Léon, ce dessin ne sera en vente que mardi prochain. En attendant, nous publions aujourd'hui l'esquisse de Mme Adam, l'actrice bien-aimée du public lyonnais, et dont le talent semble grandir chaque jour. Cet avec regret que nous avons vu cette artiste renoncer, cette année, à l'emploi des *Déjazet*, qui jusqu'alors lui avait valu des ovations si flatteuses. Mais puisqu'il paraît certain que Mlle Legros ne jouera pas ces rôles l'année prochaine, espérons que Mme Adam reprendra un genre où nulle autre parmi nous ne déploya une verve plus convenable. Les *Déjazet* sont faites à la taille de Mme Adam, comme les vieillards à celle de Bouffé.

Souvenirs de Paris.

Sous ce titre, un de nos anciens et spirituels collaborateurs nous a promis quelques scènes de la vie intime parisienne. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur en donnant aujourd'hui un extrait.

UN ANÉVRISME.

— Eh bien ! docteur, quelle est votre pensée ?

— Cette femme vous aime, mon ami, et c'est un grand malheur ; car son amour pour vous sera une source d'émotions qui lui seront mortelles.

— Oh ! ne dites pas cela ; vous voulez m'effrayer. Le danger ne peut pas être aussi grand... Vous l'avez vue sourire.

— Le danger est toujours le même ; chaque pulsation de son cœur lui enlève une minute de vie, chaque émotion lui arrache un jour, un mois, une année peut-être.

— Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! quelle sera donc la fin de cet horrible drame !...

— Quelquefois, après être tombé dans un marasme complet, le malade meurt, ou bien c'est dans des suffocations violentes qu'il trouve la fin de ses maux.

— Cependant une crise heureuse peut s'opérer.

— Mais je la crois ici impossible.

Sa voix tremblait en prononçant ces derniers mots. Je demeurai anéanti, écrasé, semblable au criminel qui vient d'entendre son arrêt de mort.

— La malade, ajouta le docteur, sera condamnée au repos le plus absolu et à l'abstinence la plus rigoureuse... Quelques saignées... et l'emploi de la glace... mais du repos surtout, et pas la plus légère émotion, ou je ne réponds plus de rien.

Je rentrai près de Marie, la figure bouleversée, mais le sourire sur les lèvres.

— Eh bien ! mon ami ? me dit-elle en me tendant la main.

Je saisis cette main, et m'assis auprès de son lit, sans pouvoir prononcer une parole.

— Courage ! me dit-elle, je guérirai... car maintenant j'ai besoin de vivre ; j'aime, et j'ai besoin d'être aimée.

Chacune de ses paroles retombait sur mon cœur, et le brisait de désespoir. Pauvre femme ! sans moi peut-être, de longues années d'une vie calme et paisible lui eussent été données ! Et parce qu'elle avait eu un cœur pour comprendre et consoler la misère d'un pauvre exilé, Dieu voulait la rappeler à lui !

Les poètes ne peuvent pas avoir d'ange gardien sur la terre. Déjà pourtant j'avais aimé ; plus d'une femme sans doute m'avait fait pleurer et sourire, mais cette dernière fièvre du cœur se manifestait en moi par des symptômes bien différents. C'était un mélange inconnu, moins impétueux et moins brûlant peut-être, mais plus profond, plus senti et plus durable. Cet amour animait et dominait toutes mes affections ; c'était l'accomplissement d'un beau rêve de jeunesse. Je sentais qu'il m'était possible de travailler avec joie, calme et sécurité, car enfin j'avais un but et un soutien dans ma vie.

Ce but, ce soutien, je l'avais trouvé au milieu de Paris, de cette ville immense, qui porte à la tête une couronne d'or, et dont les pieds traînent nus et déchirés dans la boue. Environné de toute part par un luxe effrayant et une misère plus horrible encore, découragé par l'égoïsme des uns et les hypocrites protestations des autres, seul et sans guide dans cet immense tourbillon, j'avais trouvé une femme, une femme à l'œil brillant d'intelligence, à l'esprit ingénu, à la franchise candide et sincère, à la voix pure et harmonieuse comme un chant magique du Tasse ! L'homme amoureux et aimé de cette femme devait en devenir fou, idiot ou sublime.

Et cette femme allait mourir...

Un chagrin long et mortel avait brisé les fibres de cette organisation frêle et délicate. Il ne lui était plus permis de vivre ; elle ne devait plus aimer, plus sentir, plus comprendre, plus voir ; — il fallait qu'elle enveloppât son âme d'un linceul de marbre et qu'elle dormit, froide et indifférente, en attendant le dernier sommeil. Pauvre femme !... elle avait souffert si long-temps, et lorsqu'elle espérait vivre, la vie lui était refusée... son dernier recours en grâce contre le malheur était rejeté... Cette page de sa destinée, qui s'ouvrait si belle, devait être déchirée et ne plus exister que dans son souvenir...

L'amour émane-t-il de Dieu ? ou n'est-ce plus qu'un blasphème de l'enfer ?...

— Don du ciel, ou raillerie du démon ! m'écriai-je, je veux lutter et combattre cette fatalité !...

Et saisissant Marie dans mes bras :

— Il faut vivre, lui dis-je, vivre pour moi... car je t'aime... et si tu meurs... moi aussi je veux mourir...

— Mourir !... Oh ! mourir tous deux, n'est-ce pas ? Et ses yeux brillèrent d'un éclat inaccoutumé, son visage se colora subitement et sa voix murmura tout bas :

— Merci, mon Dieu ! il m'aime !... lui !...

Je sentais tout son corps trembler, une sueur froide couvrait son front... La lutte était engagée entre la nature et la mort. Pâle de désespoir, j'attendais la fin de cette secousse terrible... Un flot de sang jaillit de sa bouche... et ses yeux se fermèrent. Son cœur avait dû prononcer mon nom, sans doute, car il vint expirer sur ses lèvres...

J'eus le vertige ; je voulus faire un pas, et je tombai sur le parquet...

En revenant à moi, je me trouvais dans les bras du docteur... Les sanglots m'étouffaient... Je ne trouvais pas de larmes pour venir à mon aide ; je ne pus que lui crier un mot :

— Morte !

— Sauvé ! me répondit-il, sauvée !...

Je le regardais avec égarement.

— Vous avez tenté Dieu et la nature, ajouta-t-il... Le désespoir a pu seul vous inspirer une pensée aussi funeste... Cette épreuve devait la tuer...

J'embrassai le docteur en pleurant de joie.

BAG...

Adieu !

Quand vous m'apparûtes, madame
Au regard plus doux que le miel,
En mon cœur je sentis la flamme
Dont le rayon nous vient du ciel !

Je disais : Voici le bon ange
Que Dieu peut-être en mon chemin
A jeté sur ce sol de fange
Pour me conduire par la main...

Je disais : Si son âme pure,
A su comprendre les douleurs,
Elle sait que l'amour s'épure
Par la souffrance et par les pleurs !

Et, puisque sur son doux visage
Un large sillon est tracé,
Qui marque le rude passage
D'un chagrin à peine effacé,

Elle comprendra ma misère,
Et sa voix tout bas me dira :
Je serai ta sœur sur la terre,
L'ange qui te consolera !...

Pauvre fou !... Je rêvais sans doute
Un amour qui n'est dû qu'à Dieu ;
Je resterai seul sur ma route,
Toujours seul !... Mon bon ange, adieu !

BAG.

REVUE THEATRALE.

Grand-Théâtre.

Le complément de la troupe d'opéra a ramené l'activité à ce théâtre. La plus grande variété règne maintenant dans la composition du spectacle. Si la veille vous avez assisté à une représentation attrayante, l'affiche du lendemain vous en promet une plus attrayante encore. Tous les jours sont beaux, mais ne se ressemblent jamais; c'est ainsi que cette semaine nous avons pu revenir à l'admiration de petits chefs-d'œuvre qu'un abandon cruel semblait avoir entièrement oubliés. Pauvres infortunés que l'on traitait comme des génies incompris, et qui paraissaient être condamnés à râler leur dernier soupir, sinon sur la paille d'un grabat, dans la poussière au moins de quantité d'horreurs lyriques, justement repoussées par le public, et auxquelles ils se trouvaient mêlés, comme dans un bain l'honnête homme est mêlé aux forçats criminels, mais qui ont enfin secoué leur belle parure poudreuse pour reparaitre avec tout le prestige qui toujours forme leur cortège. Voyons, passons-les en revue un à un, et voyons comment nos artistes leur ont servi d'interprètes.

Dimanche, *Guillaume Tell*, ce chef-d'œuvre sans tache, a été représenté d'une manière bien pâle et bien peu satisfaisante pour la nombreuse assemblée qui était venue l'entendre. Et d'abord, nous devons signaler à l'attention de MM. les régisseurs un bruit indécent qui avait lieu derrière la toile, et qui a forcé l'orchestre d'interrompre plusieurs fois l'exécution de l'ouverture, et a privé ainsi le public de cette admirable musique.

Dans Arnold, M. Siran nous a paru indisposé, car, s'il en était autrement, nous ne pourrions lui pardonner d'avoir chanté aussi faiblement ce même rôle qui est toujours l'occasion du plus beau triomphe pour Duprez à qui on ne craint point de comparer notre premier ténor. Mlle Cudell a été irréprochable. M. Pouilley s'est fait applaudir plusieurs fois. M. Garbet a dit sa romance avec beaucoup de goût. *Motus* pour les autres.

Lundi la troupe de la comédie a repris *l'Abbé de l'Épée*. M. Sido bre, jeune muet de naissance, s'était chargé du rôle de d'Harancourt, ce qui n'a nullement relevé le mérite de cet ouvrage auquel nous conseillons de faire valoir définitivement ses droits à la retraite, car il a bien fourni sa carrière.

Mardi, la salle était assez bien tapissée; *Jean de Paris* renaissait de ses cendres et fournissait à Mlle Cudell une nouvelle occasion. Le troisième couplet de la romance de la table a été détaillé avec toute la coquetterie que notre première chanteuse met dans sa belle vocalisation. Mme Bouvaret servait très-habilement les intentions de son maître, qui avait trouvé en M. Roland toute la grâce et toute la séduction d'un prince déguisé en bourgeois. M. Saint-Denis était un chambellan fort zélé et fort adroit à présenter la princesse sa maîtresse comme une merveille rare.

Mercredi, même affluence pour entendre *la Pie Voleuse*, dont la représentation a laissé très-peu à désirer. Le rôle de Ninette, chanté comme il l'est par Mlle Cudell, est au-dessus de tout ce que cette artiste nous a fait entendre jusqu'à présent; elle y déploie toute une science musicale qui lui vaut des applaudissements continuels. Mme Bouvaret est fort à l'aise dans le rôle du petit Jacques; elle a chanté son morceau de la prison d'une manière remarquable. M. Bruyat est toujours bon comédien et bon chanteur. Le bailli a été interprété assez heureusement par M. Saint-Denis. MM. Garbet, Gagnon et Mme Desvignes méritent des éloges. En résumé, la reprise de cet opéra a fait le plus grand plaisir.

Le Châlet et *le Domino Noir* ont aussi défrayé deux soirées et mérité des témoignages flatteurs aux artistes qui les interprètent.

Le Diable boiteux marche toujours d'un pas ferme et assuré. Mme et M. Finart, Mlle Bazire, Annette et Cogné, MM. Murat et Besancenot se sont chargés de sa course triomphante.

M. Savette lui a prêté la magie de sa baguette et de son pinceau.

Gymnase.

Heureux théâtre pour qui l'âge d'or semble revivre dans toute sa force, et à qui le public semble avoir voué toutes ses affections et toutes ses soirées! heureux théâtre, qui, dès quatre heures du soir, voit ses portes entourées d'une foule toujours nouvelle! Mais toutes ces faveurs, toutes ces caresses qui lui sont prodiguées si cordialement, ne les mérite-t-il pas? n'est-il pas le trésor attrayant où l'on puise le plaisir à pleine poitrine, et qui ne se lasse jamais de le fournir?

Laferrière n'avait pas encore reçu la dernière couronne offerte à son jeune talent, que déjà Bernard-Léon déridait les fronts les plus sévères

et leur communiquait son rire si jovial. Cet artiste est l'interprète né des vaudevilles pur sang du grand faiseur, de M. Scribe en un mot.

Nous l'avons vu successivement dans *les Brodequins de Lise*, *Vatel*, *Pourquoi*, *le Spectacle à la Cour*, *le Marquis en gage* et *les Poletais*. Son jeu a varié suivant le caractère de ces rôles. Sa présence est un bonheur dont nous devons nous hâter de jouir, car Paris, le grand envahisseur, est jaloux des moments que ce comédien nous consacre et le réclame à hauts cris.

Le passage des nombreux artistes parisiens qui sont venus nous visiter était certes bien capable de trouver en défaut la mémoire de quelques-uns de nos acteurs. Eh bien! tous ont accepté le péril avec courage, et tous en ont triomphé avec honneur. Jamais les cadres de la troupe du Gymnase n'avaient été remplis par des artistes plus zélés et d'un plus grand mérite.

Avec Bernard-Léon, nous avons revu Barqui dans *Phœbus*, après une absence de quinze jours. La rentrée de cet artiste, dont le talent est si justement apprécié, a eu lieu avec un plein succès. Nous qui avons vu Vernet à Paris, nous ferons notre sincère compliment à Barqui, car il est peut-être le seul qui ait bien compris le genre de l'excellent comique des Variétés.

VERGN.

QUESTIONS LITTÉRAIRES.

A la demande d'un anonyme : *Pourquoi M. Florimond Levot écrit-il maintenant des comédies en prose?* M. Dufloy a répondu : *C'est parce qu'il persévère* (perd ses vers).

M. de Lamerlière a demandé à M. Joanny Bruyat : *Pourquoi l'orchestre du Grand-Théâtre de Lyon ressemble-t-il à un vieux château féodal?*

CAUSERIES.

L'abondance des matières nous force à renvoyer à notre prochain numéro l'insertion d'une lettre que nous adresse M. J. P. ROYER, dépositaire des cuirs chimiques et élastiques de Goldschmidt, en réponse à l'article de dimanche dernier, signé *Du Rasoir*.

— L'abondance des matières nous oblige encore de renvoyer au prochain numéro une réponse que nous a adressée M. A. B., rédacteur en chef du *Lyonnais*, à la lettre que lui a écrite, par la voie de notre feuille, M. Ad. Laferrière, artiste dramatique de Paris.

— La foule se presse devant les jolis magasins de M. Charrasse, quai des Célestins, pour admirer les belles épreuves du Daguerrotypage. Nous le félicitons d'avoir été un des premiers à offrir aux regards du public de notre ville les admirables résultats de cette belle invention.

(Voir aux annonces.)

— On lit dans un journal anglais, le *Standard* :

« Quelques personnes ont été admises hier à voir au cirque d'Astley une superbe ménagerie renfermant un lion et une lionne magnifiques, des tigres, des léopards et un éléphant des plus dociles, récemment arrivés en Angleterre, venant d'Amérique. Ces animaux paraîtront lundi soir devant le public dans une pièce composée exprès pour faire ressortir leurs talents naturels et acquis. La visite récente de Van Amburgh et de ses lions, et le succès immense qui a accompagné toutes ses représentations, ont en quelque sorte préparé le public à la représentation qui doit lui être offerte, et qui, dit-on, laisse bien loin tout ce que l'on a vu jusqu'ici en ce genre, en montrant jusqu'où a pu atteindre la puissance de l'homme dans la science de subjuguer la férocité des animaux et de les rendre dociles à toutes ses volontés.

» M. Carter, qui a accompli cette grande entreprise, s'est livré, comme son prédécesseur, à divers exercices dans la cage des animaux; après quoi, il a pris le lion et l'a harnaché comme il aurait fait d'un cheval; mais il ne l'a pas attelé à un char et ne l'a pas fait promener dans le cirque, comme il doit le faire le jour de la représentation publique. Il a aussi dressé un superbe tigre du Brésil, qui le suit avec la docilité d'un chien. Il a ensuite fait avec l'éléphant la répétition de ses exercices, qui prouvent l'extrême douceur et la sagacité supérieure de cet animal vraiment étonnant.

» Il paraît que la docilité des animaux de M. Carter est telle, qu'en Amérique les représentations avaient toujours lieu en plein théâtre, sans cages ni barrières, et que les tigres, les lions et les hyènes étaient mêlés avec les acteurs. On pense qu'il en sera de même ici; mais afin que le public n'ait aucune crainte, on a placé entre le théâtre et les spectateurs un rideau de fil de fer à travers lequel on pourra voir parfaitement ces effrayants exercices. Nous croyons pouvoir leur prédire une grande vogue et une réussite complète. »

Logogriphe.

Grande ou petite, agréable ou pénible,
Celui qui m'a remplie est toujours satisfait.
J'ai cinq pieds ; mais il faut qu'un chevron ostensible
Décore le second ; sans cela, par mon fait,

Le linge, les habits, les meubles se salissent ;
Les réputations même aussi se ternissent.

Mot du dernier logogriphe : *L-a-me.*

VERGNIOLE, rédacteur-gérant.

LYON. — IMPRIMERIE DE BOURSY FILS, RUE DE LA POULLAILLERIE, 19.

EN VENTE.

Superbes Epreuves du Daguerreotype, avec la Description du Daguerreotype et du Diorama ; 2^{me} édition, augmentée et corrigée. — Chez CHARRASSE, graveur et imprimeur en taille-douce, quai des Célestins, 50. — On y trouve aussi un très-grand assortiment de Cachets de fantaisie, Timbres, Plaques, etc. ; Cartes de visite d'un nouveau genre de Paris et d'Allemagne.

BAINS RUSSES.

Les Bains russes, dont les peuples du Nord font un si fréquent usage, ne pourraient être assez préconisés aux époques de l'année où les indispositions de l'homme dépendent presque toujours du refroidissement de la température, où ses maladies sont plutôt catarrhales qu'inflammatoires.

Dans l'automne, dans les saisons pluvieuses, humides et froides, les catarrhes pulmonaires à leur début, les coryzas, les courbatures, les angines, les impressions de froid continu que l'on ne peut détruire, même en demeurant près d'un bon feu, disparaissent avec une rapidité extraordinaire après quelques bains russes. Il n'est pas une seule maladie dans laquelle les vapeurs n'aient été employées avec succès. C'est un moyen de médication puissant contre les maladies de la peau, les scrofules, l'anicmie, les pâles couleurs, les contractures musculaires. C'est le seul moyen efficace contre le rhumatisme et ses diverses formes. Lyon est une ville où le rhumatisme joue un grand rôle dans la plupart des maladies ou désordres fonctionnels qui atteignent les habitants. Nous croyons par conséquent rendre service à ces derniers en leur faisant connaître qu'il existe des Bains russes rue de l'Arsenal. Un médecin est chargé spécialement de surveiller l'établissement, et s'y trouve de onze heures à midi. L'on pourra près de lui prendre des renseignements sur leur plus ou moins d'utilité dans un cas donné.

A l'angle des places des Carmes et Boucherie des Terreaux, 7.

J.-P. ROYER,

QUINCAILLIER-PARFUMEUR,

Vient d'ouvrir un magasin spécial de jouets d'enfants, articles de chasse et pêche, dépôt des chaussures de Paris de la fabrique de M. Menas.

Bottines satin ture, escarpins forts, 8 f. 25 c.
Idem, idem souliers forts, 8 25
Socques tout cuir, 1^{re} qualité, pour femme, 6 10
Ainsi que toutes espèces de chaussures ou de pantalons à des prix aussi avantageux.

DÉPOT des Parfumeries de la maison de L.-T. Piver, de Paris, et des meilleurs parfumeurs.

Pommade Amandine aux limaçons, inventée par feu J.-P. Royer, breveté, ancien parfumeur du roi, pour adoucir la peau, la préserver des gerçures et boutons sanguins, et les faire disparaître de suite ; du meilleur effet pour les maux de lèvres.

Grand Dépôt d'Huitres

DES PARCS FLOTTANTS,

Chez M. BOUTEILLE, marchand de vin, traiteur, rue Lafont, no 6, et rue Pizay, no 9, ancien fonds de M. Victor, traiteur.

A dater de ce jour, l'on trouvera dans son établissement des Huitres fraîches arrivant tous les jours, de première qualité. Les améliorations établies dans le service, la promptitude dans les expéditions, ainsi que les traités avantageux qu'il a passés avec ses correspondants, lui font espérer de répondre d'une manière satisfaisante à la confiance que MM. les amateurs d'huitres ont bien voulu lui accorder.

Le prix des Huitres est fixé à 60 c. la douzaine. L'on y trouve des écaillers à la disposition des consommateurs pour les faire porter en ville.

VENTE EN GROS ET EN DÉTAIL.

Essence Américaine,

DE JOHN TENDER, PHARMACIEN, A NEW-YORK,

Spécifique approuvé contre les Maladies secrètes. Trois flacons suffisent pour une guérison qu'on obtient radicalement en quelques jours.

Dépôt chez M. ROMAN, pharmacien, rue du Plat, no 13. — Prix du flacon : 5 fr.

AVIS.

Le goût agréable et l'heureuse efficacité du CAFÉ ALIMENTAIRE sont sans cesse proclamés par les personnes qui en font usage ; les médecins les plus célèbres le recommandent surtout aux personnes délicates et nerveuses ou incommodées par le sang ou ses acrétes, et à celles qui ont l'habitude du café des îles dont le principe irritant est nuisible à la santé.

La fabrique est à Lyon, place du Change, no 4. On le trouve dans les dépôts suivants :

MM. AGUETTANT, pharmacien, rue Saint-Côme ;
CHAMBRI, épicer, place Boucherie-St-Paul.

MAISON CENTRALE A PARIS.

ANCIENNE MAISON VUILLERMET.

AUX DEUX JUMEAUX,

Galerie de l'Argue, 44, 46, 48 et 50.

MICHEL ET BERTHE,

Successieurs,

Marchands Tailleurs de Paris,

Préviennent MM. les consommateurs, principalement ceux qui ont l'habitude de se faire habiller dans la capitale, qu'ils trouveront dans leurs magasins un choix considérable d'habillements tout confectionnés, et une quantité d'étoffes en pièces de haute nouveauté.

Manteaux, Redingotes, Habits, Pantalons, Gilets, Robes-de-chambre, etc. etc.

En 40 heures

UN HABILLEMENT COMPLET ET DE COMMANDE
SERA RENDU.

Les soins, la coupe et l'élégance que nous offrirons à nos acheteurs, sont pour nous une garantie de la préférence.



BATEAUX A VAPEUR

De Lyon à Chalon.

Les beaux bateaux LE CYGNE et L'AIGLE, connus par la supériorité de leur marche et leur bonne tenue,

PARTIRONT TOUS LES JOURS, A 6 HEURES DU MATIN,

LE CYGNE les jours IMPAIRS,
L'AIGLE les jours PAIRS.

FABRIQUE ET MAGASIN, quai St-Antoine, 16.

Nous avons signalé le Briquet-Millaud comme le meilleur qui ait paru jusqu'à ce jour, n'offrant aucun danger, pouvant se porter dans la poche, même étant débouché. Ce briquet est toujours garanti pour cinq années de durée.

Nous prévenons les amateurs que plusieurs colporteurs, qui vont dans les maisons et dans les cafés, se permettent de vendre des briquets qu'ils disent être des BRIQUETS-MILLAUD, ce à quoi le public ne doit point avoir confiance, attendu que le sieur MILLAUD n'a vendu et ne veut vendre à aucun colporteur de ses briquets ; les personnes qui désirent les avoir ne peuvent les trouver que chez lui.

On trouve dans le même magasin la Pommade minérale pour faire couper les rasoirs, ainsi que l'Essence du savon pour faire la barbe. En se servant de ces produits chimiques du sieur Millaud, on est surpris des résultats avantageux que cela produit.

Chaque objet de son industrie porte la signature du sieur Millaud à la plume, afin qu'on n'ait confiance qu'à elle seule.

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures dîners à 1 f. 25 c. et au-dessus, plus à la carte. Grande rue Mercière, no 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

M. SÈVE, chapelier, rue de la Préfecture, no 10, désire un Apprenti. — S'y adresser.

AVIS.

Les amateurs d'Histoire naturelle nous sauront gré de leur apprendre que M. BOUDET père vient de mettre en loterie QUATRE CADRES, estimés ensemble 1,000 fr., dont deux de Papillons disposés en auréole, et deux de Coléoptères classés par familles.

Les insectes contenus dans ces cadres sont d'une fraîcheur remarquable ; on peut les voir chez M. Camille GERIN, limonadier, Grande-Place de la Croix-Rousse, no 8, et chez le Propriétaire, coiffeur, à Serin, no 13.

Les billets de loterie seront distribués au nombre fixe de 600, et au prix d'UN FRANC chacun. Le tirage aura lieu le 16 Décembre prochain, dans la salle de café du sieur GERIN, en présence d'un agent de police.

On se procure des billets au Bureau de l'Entr'acte, et chez les principaux Limonadiers de Lyon et de la Croix-Rousse.

AUX DEUX PHILIBERT,

Galerie de l'Argue, 51, 53, 55.

FONTAINE, marchand Tailleur,

Préviennent MM. les consommateurs qu'il arrive de Paris, d'où il a rapporté un choix considérable d'Habillements confectionnés dans le dernier genre, soit pour la saison d'hiver, soit pour celle d'été.

Un capital considérable met M. Fontaine à l'abri de toute concurrence, et lui permet de réunir la qualité, l'élégance et le bon marché.

M. Fontaine livrera dans le plus bref délai les articles qu'on voudra bien lui demander.

HISTOIRE DE FRANCE

PAR ANQUETIL,

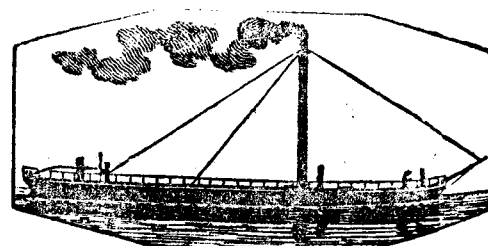
Continuée jusqu'en 1830

PAR TH. BURETTE.

4 beaux volumes in-8^o de 600 pages. Le même ouvrage, pour le texte et l'impression, que celui vendu 50 fr. par les MM. Pourrat.

PRIX : 12 FRANCS.

Chez Prosper NOURTIER, libraire, rue de la Préfecture, 6, au centre de la rue.



BATEAUX A VAPEUR

DU RHONE.

SERVICE DE L'AIGLE.

Départ tous les jours, à 5 heures du matin.

Ces bateaux, très-spacieux, se distinguent par la supériorité de leur marche et la commodité des emménagements.

Les bureaux de la Compagnie sont quai de Reiz, no 45, et place de la Charité, hôtel de Provence.



MARLEIX
FABR. DE **GOLS**
TAILLEUR
GHEMISES
AUX DEUX
spécialités
PERFECTIONNÉES.
18, PLACE
PLATRE. LYON